

» Durant cette longue période de labeur industriel, il resta lui-même, toujours gardien fidèle de traditions professionnelles et familiales qui lui étaient chères. Il pratiqua sa profession avec dignité et avec la grande bonté d'un chef guidé par une fraternité raisonnée, pour le plus grand bien d'un personnel qu'il aimait.

» Longtemps maire de Garchizy, juge de paix suppléant à Pougues-les-Eaux, administrateur de l'Ecole professionnelle de Nevers, en toutes circonstances il développa ses qualités naturelles de clair bon sens et de dévouement.

» Quarante années, Ferdinand DURAND appartint au Groupe nivernais des Anciens Elèves des Arts et Métiers; il en était le président d'honneur, il y fut le drapeau autour duquel jeunes et anciens y rallièrent la plus sûre amitié.

» Nous nous inclinons devant l'irréparable, et, à une mère inconsolable, à un fils désolé, à toute une famille explorée, si le témoignage de partager la peine d'une si cruelle séparation peut être un adoucissement, de grand cœur, nous l'offrons.

» Camarade Ferdinand DURAND, vos amis sont là, assurant que les services que vous avez rendus ne sauraient être oubliés et qu'un pieux souvenir sera conservé de la simplicité avec laquelle vous avez accompli vos devoirs de solidarité; elle restera un exemple pour vos Camarades.

» En leur nom, au nom des Gadzarts qui vous ont connu, recevez le suprême adieu. »

Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Nevers.

PATUREAU (Joseph), Angers 1893. — Le camarade JOSEPH PATUREAU (Ang. 1893), directeur, à Lyon, de la succursale des Etablissements Fenwick, est décédé le 10 août 1925 après une courte maladie.

Les funérailles ont eu lieu, à Lyon, le mercredi 12 août, au milieu d'une assistance considérable, où l'on remarquait un nombre très élevé de Gadzarts.

Le deuil était conduit par la famille, à laquelle s'étaient joints nos camarades ANDROUIN (Ang. 1892), membre du Comité; BONNARD (Aix 1885), membre du Comité et vice-président du Groupe Lyonnais; JULES LASSAU (Châl. 1886), directeur général des Etablissements Fenwick, à Paris, et COLLAS (Ang. 1894), ami personnel du défunt.

La couronne de la Société avait été remise par les soins du Groupe Lyonnais.

Après la messe à l'église du Saint-Nom de Jésus, le corps fut dirigé vers le cimetière de la Guillotière où, en l'absence de M. COUBES, empêché, le camarade BONNARD, adressa, à son camarade et ami, le suprême adieu dont nous donnons un court extrait :

« Autour de cette tombe si prématurément ouverte, dit M. BONNARD, nous frôlons tout ce qu'ont de troublant les puissances mystérieuses qui nous dominent et qui viennent de bouleverser une famille religieusement unie. PATUREAU a été enlevé à l'adoration des siens, par une maladie foudroyante.

» Il y a des degrés dans la tristesse; celle que nous éprouvons en ce moment est infinie. Elle ne saurait nous dicter des paroles consolatrices. Nous ne pouvons que souffrir avec ceux qui aimaient PATUREAU.

» Brut de fonderie, franc, loyal, cœur d'or, homme énergique, travailleur infatigable, voilà les notes que Joseph PATUREAU a méritées de ses Camarades depuis sa sortie de l'Ecole en 1896.

» Après la guerre, il avait en quelque sorte fondé l'Agence Fenwick, à la tête de laquelle la mort est venue le surprendre au moment où il allait cueillir le

fruit de son labeur, au moment où s'achevait l'éducation professionnelle d'un fils qu'il voulait créer à son image.

» Résignons-nous et inclinons-nous bien bas devant cet orphelin, qui n'a plus d'autre guidé que sa faible maman.

» Adieu PATUREAU. Tu fus un homme de bien et un Gadzarts de bonne volonté. Nous t'aimions, nous te pleurons. Adieu!»

Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Lyon.